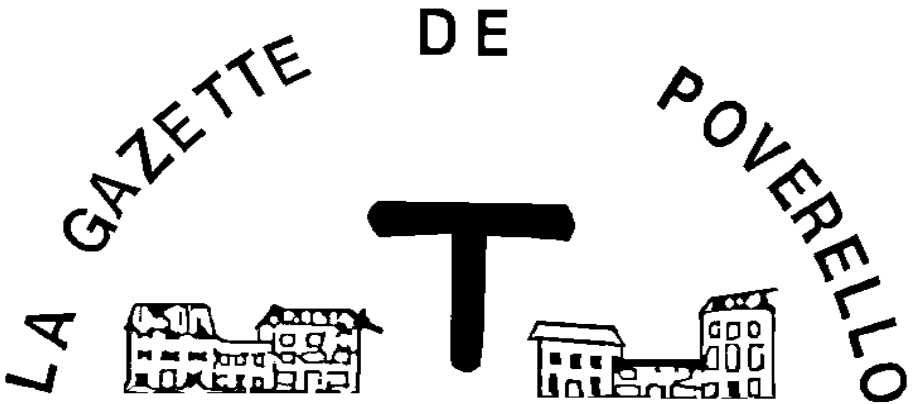


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 1/2005 (jan-fév-mars)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Gagner au lotto peut changer la vie. Je me souviens que, avant d'avoir découvert le Poverello, je prenais congé de mes collègues le vendredi en disant : 'Peut-être à lundi, car si je gagne au lotto, vous ne me verrez plus ici'. Et il arrivait que quelqu'un soit absent le lundi mais pas pour cette raison-là !

Ce qui peut changer beaucoup plus notre vie, c'est une rencontre. Nous voudrions évoquer la rencontre de Jean Vermeire avec le curé Raymond en 1975 ! Cette rencontre le bouleversa bien plus qu'un billet de loterie. Jean décrit ainsi l'évènement :

... En 1975, une première rencontre, banale en apparence, me troubla.

*J'étais occupé à brosser un cheval ... Vient à **passer** un fermier des environs; je le connaissais. Nous échangeons quelques mots et il me dit tout de go : "Eh oui, docteur ! Dans la vie, on se donne parfois bien du mal pour peu de choses !" J'étais agacé, mécontent, mais sa réflexion me turlupinaut ... Quelque temps plus tard, le curé d'un village des environs passe me voir. Nous parlons de choses et d'autres, pas spécialement de problèmes religieux. Je fus frappé par l'authenticité de cet homme, que je sentais très dévoué, engagé à fond, détaché de tous biens. Des questions surgirent dans mon esprit : "Quelle est donc sa motivation ? D'où lui vient la force de vivre ainsi ?"*

Le dimanche suivant, j'étais dans son église. Je voulais assister à sa messe, la sienne, pas celle d'un autre. Au début de l'Eucharistie, le prêtre annonça : "Je vais vous parler de la souffrance". Je songeais à part moi : "La souffrance ? Que peut bien m'apprendre ce petit curé à propos de la souffrance ? Je l'ai tant côtoyée depuis plus de trente ans". Au moment de l'homélie, le célébrant reprit simplement : "J'ai dit que je vous parlerais du sens de la souffrance". En même temps, il nous montra très lentement un petit crucifix. J'avais vu des centaines de croix dans ma vie ... Cette fois, mon monde s'écroula. Je me mis à pleurer comme un enfant. Entré dans cette église en grand Monsieur, je n'étais plus qu'un tout-petit, brisé, à genoux. Une pensée m'écrasait : "Jésus a donné pour toi jusqu'à la dernière goutte de son sang. Et toi, toi, tu n'as rien fait pour Lui, tu l'as oublié".

Après la messe, j'ai rejoint le prêtre : "Je ne sais pas ce qui m'a pris ...". Et lui de répondre : "J'ai vu ... Tu as rencontré le Seigneur; Il te cherchait depuis longtemps, mais tu n'as pas voulu le voir; maintenant que tu l'as bien regardé, Il ne te lâchera plus jamais". A dire vrai, je n'y comprenais rien. ...

Si l'on considère les faits de l'extérieur, il ne s'est pas passé grand chose, mais quand on sait ce que cela a changé dans la vie de Jean, on prend conscience de l'importance et de la force d'une rencontre. Le curé Raymond a toujours relativisé sa contribution à la conversion de Jean. Il y avait d'autres personnes à cette même Eucharistie, qui avaient entendu les mêmes paroles. Pour elles, rien d'extraordinaire. Pourquoi Jean fut-il tellement interpellé ? Deux ans avant cette expérience, Jean avait connu un grave épuisement dont il avait mis des mois à se remettre. Quand il se sentit mieux, il conclut : "...J'avais tout ce que je pouvais souhaiter; pendant deux ans, je vécut comme un prince, bien décidé à ne plus mettre les pieds à

Bruxelles et à profiter de l'argent que j'estimais avoir bien mérité. Cependant, je ne trouvais pas la paix.'

Jean était à la recherche de la vraie paix. Dans sa lettre de mars 1994, il en parle ainsi : *'Le monde est un grand théâtre et, sur la scène, chacun porte son masque pour cacher ses imperfections, ses handicaps et bien d'autres choses encore. Quelle délivrance de pouvoir l'ôter, de pouvoir devenir un homme libre ! En fait, nous ne sommes vraiment libérés que si nous essayons de devenir meilleurs et que nous ouvrons notre cœur.*

Jésus, le Fils de Dieu, est venu nous apprendre à aimer. Il nous l'a enseigné par sa parole, sa passion et nous a transmis la vraie vie par sa résurrection. Le petit crucifix que je serre tous les soirs sur mon cœur est le symbole de sa Présence. A ce moment privilégié, je peux demander Son pardon et Lui dire que je L'aime. Même dans des moments pénibles je Le sens près de moi. Je me confie à Lui, je sais qu'Il m'écoute.

Avec Jésus, on n'est jamais seul. Petit frère, petite sœur, vous qui doutez peut-être ou n'y croyez pas, essayez et vous verrez. C'est le conseil d'un vieux toubib ...

Chers amis du Poverello, Jean a vécu de cette foi et le Poverello est né. Si nous essayons de vivre cela chaque jour, le Poverello grandira. Cela n'ira pas tout seul, ni sans souffrance mais cela vaut la peine. Essayons ensemble. Merci et bonne fête de Pâques.

Johan

SAMEDI 30 AVRIL 2005 : RENDEZ-VOUS ANNUEL À BANNEUX

Tous ceux qui veulent fêter avec nous, rendre grâces et prier pour l'engagement des nombreux collaborateurs ; pour le soutien de tant d'amis ; pour le respect et l'amitié que nous expérimentons sont attendus le samedi 30 avril à Banneux.

à 11.30h, célébration eucharistique dans la chapelle des Apparitions

à 13.00h, repas familial au Poverello

à 16.30h, café et couques au Poverello

Des bus sont organisés à partir des différentes maisons du Poverello. Les sympathisants qui désirent se joindre à un groupe prennent contact avec la maison de leur ville. On peut bien sûr venir pas ses propres moyens.

CAMPS-CHANTIERS A HEUSDEN-ZOLDER

Les bâtiments du Centre de rencontre de Heusden-Zolder sont en voie de rénovation. Ils ont été, durant plus de 40 ans, pour des milliers de personnes, surtout des jeunes, un lieu de rencontre et de ressourcement. L'aménagement doit maintenant être adapté aux normes actuelles de sécurité, d'hygiène et d'isolation. A côté du premier groupe-cible que constituent les jeunes (mouvements de jeunesse, classes vertes, groupes de catéchèse, ...) de plus petits groupes d'adultes et/ou de familles, pour lesquelles il est difficile d'aller en vacances, pourront y effectuer un séjour.

La première tâche consistera en travaux de démolition : châssis, revêtements de sol ... C'est pourquoi nous organisons en juin, juillet, août des camps de bâtisseurs, ou plutôt de démolisseurs. Jeunes, pré-pensionnés, pensionnés, sympathisants qui veulent pendant quelques jours nous donner un coup de main, sont les bienvenus. Le Poverello s'occupe des matériaux, de l'outillage et de l'assurance. Pour le logement et les repas, il y a différentes possibilités. Les travaux de reconstruction seront assurés par des entrepreneurs car nous souhaitons pouvoir à nouveau accueillir des groupes à partir de mars 2006 dans les locaux rénovés. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Jean-Marie à Heusden-Zolder (011/425287) ou avec Johan (04/3609363) ou par e-mail poverello@skynet.be.

UNE BELLE LETTRE

Dans une de nos maisons, nous avons reçu une belle lettre à l'occasion de Noël. Au risque d'entendre les bénévoles s'étonner de tant de louanges, nous voulons vous en communiquer un extrait.

Chers amis

Depuis deux ans, j'ai le plaisir de pouvoir m'asseoir chaque midi au Poverello. Bien que je ne m'attarde pas après le repas, je peux dire que ce moment représente une halte reposante après des années de « zone », de dépendance à l'alcool et à l'héroïne (je suis fier d'en être libéré). La faim, je sais ce que c'est : en Hollande, je « vivais » dans la rue et je trouvais ma

nourriture dans les conteneurs de restaurant. Vous êtes pour moi des monuments de patience et de tolérance. C'est pourquoi je veux vous écrire et vous faire une fleur pour le grand engagement que vous manifestez jour après jour. A tous et de tout cœur une excellente année 2005.

TEMOIGNAGE

Betty et Louis-Philippe travaillent depuis plusieurs mois à Bruxelles et à Banneux. Voici leur témoignage.

Depuis quelques temps, mon épouse et moi-même venons aider au Poverello. L'expérience ne fait que commencer. Chaque fois que j'y vais, m'apparaît un nouvel aspect du « boulot ». L'expression « école de vie » prend tout son sens. Nous nous sentons bien au Poverello. N'est-ce pas un bon commencement ? Nous nous sentons un peu chez nous, ce qui nous fait faire les choses avec joie. Je travaille dans le social depuis un bout de temps mais le Poverello est pour moi une expérience tout à fait nouvelle. Il n'y a pas de programme pré-établi. La motivation ne se base pas sur des objectifs à atteindre. Chaque moment a son sens en lui-même. La motivation naît de la proximité avec les gens, ce qui donne un sentiment de foi et de reconnaissance de pouvoir être là. Par un petit geste ou quelques mots, j'ai déjà remarqué que les gens sont contents de me revoir, pas pour le service que je rends ni pour mes nouvelles idées mais simplement pour ce que je suis. Quand on expérimente cela, on peut mieux aider en fonction de sa propre personnalité sans devoir se justifier. Tu peux attendre les événements à visage découvert et les besoins du moment t'indiquent la marche à suivre. Le travail n'est pas circonscrit dans un cadre fixe. Tu ne dois pas être « docteur en sciences de la vaisselle » ni « chef coq » pour participer. Tu dois pouvoir être souple, sensible à la situation, de façon à être au service des autres, discrètement.

Le Poverello est aussi un lieu de réconciliation.

- réconciliation avec sa propre vie, on apprend à relativiser sa propre situation, en paroles et en actes.

- réconciliation avec les autres, personne n'est supérieur à son prochain, même lorsque celui-ci subit d'innombrables difficultés et les gère difficilement.

- réconciliation avec Dieu, retrouver Dieu dans l'impuissance et la faiblesse découvertes autour de soi et en soi.

Reconnaissance pour la vie que l'on expérimente comme un cadeau

toujours renouvelé. C'est vrai et plein d'espoir. Le Poverello est peut-être un lieu où nous pouvons réapprendre à rêver parce que Dieu ne tolère pas la résignation.

Louis-Philippe

Pour moi, le Poverello est une famille dont les membres remplissent différents rôles. C'est dans cet esprit que l'on rencontre l'autre, qu'on le sert et qu'on se soutient mutuellement. Dès lors, le bénévole n'est pas plus que l'accueilli, comme on le prétend souvent dans les cercles sociaux.

Pour moi, c'est parfois difficile d'expliquer à d'autres ce qu'est le Poverello. Il faut l'avoir vécu par soi-même. Il faut oublier les modèles proposés par la société, qui distille ce qui est bien et ce qui est mal. Beaucoup de ces modèles ne tiennent pas compte de ce qui est réellement important et se perdent dans les détails.

Le Poverello est davantage qu'un lieu où l'on mange. Il vit parce que des hommes et des femmes se rencontrent pour manger, servir, bavarder, prier ou tout simplement pour se taire. Chacun est libre de faire ou de ne pas faire ce que son cœur lui dicte. Cela lui permet d'être vrai comme il le souhaite, comme il le sent. Là se trouve le grand secret du Poverello.

Betty

A NOS MALADES

Régulièrement, nous sommes au courant de ce que des accueillis ou des bénévoles ne peuvent plus venir au Poverello pour cause de maladie. Par ce petit mot, nous voulons leur dire que nous ne les oublions pas et qu'ils sont toujours bien présents dans la vie du Poverello.

Chers malades,

Nous vous souhaitons beaucoup de courage pour supporter la douleur, l'incertitude et aussi les inconvénients des examens médicaux, parfois pénibles. Nous espérons que vous serez bien vite de retour. Merci de rester avec nous, malgré les moments difficiles que vous traversez. Nous voudrions vous aider davantage mais nous nous sentons quelque peu impuissants. Même si les contacts sont espacés, sachez que nous vous portons dans notre prière.

Peut-être cet extrait d'une lettre de Jean Vermeiren, de juin 1986, vous apportera-t-elle un soutien dans l'épreuve : « *ces derniers temps, la*

prière du Notre Père a été pour moi d'une grande aide : c'est la prière du pauvre qui n'en peut plus mais qui, malgré tout, continue à espérer et qui est sûr d'être entendu. La paix du cœur, qui a plus de valeur que toutes les richesses du monde, ne peut venir que du ciel. Heureux ceux qui y croient et qui s'y attachent. Je vous le souhaite de tout cœur ».

NOS DEFUNTS

Julien C. (96 ans) venait régulièrement au Poverello de Bruxelles depuis des années. Il avait toujours le mot pour rire, il venait en bus et apportait des légumes de son potager. Puis sa vue a commencé à baisser. Il venait encore rendre visite et dire un petit bonjour à chacun. En fin de compte, sa vue ne lui permettait plus de se déplacer. Merci, Julien, pour tout ce que tu nous as apporté mais plus encore pour ce que tu étais.

Rik B. (78 ans) est une des personnes de la fameuse équipe du samedi. Des années durant, il fut fidèle au poste pour le service dans la salle, avec délicatesse et bonne humeur. C'était sa façon à lui de vivre concrètement sa foi qu'il avait découverte sur le tard. Lorsque le service en salle s'avéra trop lourd, il travailla de nombreuses années à la vidéothèque du Poverello, classant des centaines de films avec fiches explicatives. Chaque semaine, il élaborait un programme garantissant qualité et alternance.

Gérard V. (56 ans), qui a un moment habité chez nous, et **Jan S.** (54 ans), qui venait manger de temps en temps, nous ont aussi quittés. Puisse le Seigneur les accueillir dans son Royaume de paix.

Marcel B. était un des membres enthousiastes de l'équipe campinoise des « colleurs » (l'équipe qui, tous les trois mois, colle 40.000 adresses sur le périodique que vous lisez). **Frans W.**, un collègue colleur, le décrit ainsi : c'était un homme très engagé avec un oeil vif et un grand cœur pour chacun, et tout spécialement pour ceux qui, pour quelque raison que ce soit, avaient dur. Le Poverello a là-haut un protecteur de plus.

Antoine H. (81 ans), de Tongres, ne venait plus aussi souvent ces dernières semaines et nous le sentions un peu fatigué. Avec son inséparable cigare, c'était un homme tranquille qui ne se livrait pas facilement mais était toujours agréable avec les bénévoles. Il est mort subitement mais nous sommes convaincus qu'il a trouvé le repos là nous allons tous (Hervé).

LES FETES DE NOUVEL-AN ...

...sont l'occasion de rassembler les bénévoles autour d'un verre et d'une petite douceur. A ce moment, on découvre les équipes des autres jours. Il arrive que des bénévoles qui travaillent dans la même maison, mais un autre jour, se rencontrent pour la première fois.

A l'occasion des ces rencontres, on sent d'une part la grande diversité des collaborateurs mais aussi leur complémentarité et la joie d'appartenir à une même communauté. C'est ce qui s'est passé à Courtrai.

Bonne année

Samedi 5 février, les bénévoles de Courtrai ont fêté la nouvelle année. Rien d'extraordinaire et cependant nous trouvons que cela vaut la peine de partager avec vous l'amitié et l'ambiance de cette soirée. Dans l'esprit de Jean Vermeire, la fête commença par l'Eucharistie. Christiane avait sélectionné des textes adaptés et parlants sur le thème « Lumière et Sel ».

« Etre un grain de sel » : pour que la vie avec notre prochain soit plus savoureuse et plus agréable. « Etre lumière » : un miracle pour tout ce qui est ombre et étrange.

L'abbé John, qui partage le projet Poverello, adapta les symboles « Lumière et Sel » à notre engagement quotidien. Avec le prêtre, nous avons chanté et prié. « Etre sel » commence quand on se laisse toucher par la personne au-delà du visible. « Etre lumière » commence lorsque la vie est mise en question face à l'obscurité de la pauvreté et du déracinement.

« Etre sel » commence quand on se débarrasse des excuses et des justifications pour réaliser ce qui est possible ici et maintenant.

« Etre lumière » commence quand la force, comme une étincelle, passe d'un homme à un autre et vainc la solitude.

Seigneur, fais pénétrer tout ceci en nous. Que l'amour du prochain soit vécu, sel et lumière, ici et maintenant, là où tu as besoin de nous. Que ce vivre-ensemble autour du pain rompu et du vin partagé, en solidarité avec tous les hommes, nous fasse expérimenter le bonheur et la valeur d'une communauté.

Vint ensuite une réception soignée. Laurent, collaborateur de la première heure, nous souhaite la bienvenue et nous présente ses vœux à sa manière.

Après la lecture d'un texte, il nous invita : « chers amis, laissons tomber les fardeaux inutiles, laissons-nous prendre par l'amour de l'Enfant ;

je souhaite à tous les collaborateurs du Poverello, des plus anciens aux plus récents, beaucoup de patience et d'amour et un cœur qui sait donner et recevoir ». Merci et bravo à Laurent, il nous a fait du bien.

Après cela, nos hôtesses spécialisées nous offrent un délicieux apéritif et un excellent buffet froid. Le bonheur dans l'amitié et la caouette.

Merci à tous et à l'année prochaine.

Yvonne